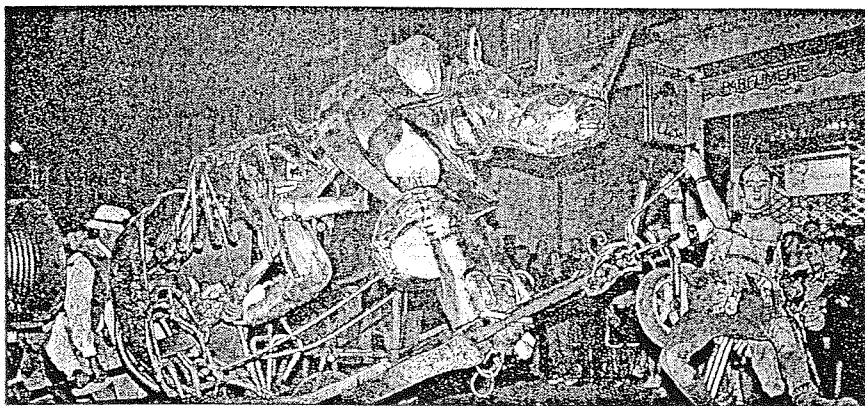


Chalon dans la Rue: Un final grandiose !



Drôle de rhinocéros !

Pas facile de se frayer un chemin dans cette foule d'une densité impressionnante (que la rumeur évalue jusqu'à 200 000 personnes) ! Tout le monde semblait s'être donné rendez-vous place de l'Obélisque pour l'Heure du troupeau, le fameux final concocté par la compagnie Oposito pour Chalon dans la Rue. C'était sans compter ceux qui attendaient le pied ferme place de l'Hôtel de Ville la fin de la parade, sans trop savoir ce qui se passerait sur l'immense scène à trois étages installée là. Personne ne fut déçu du spectacle !

Cela valait le coup de jouer des coudes et de salir ses fonds de culotte pour que tout le monde puisse profiter de ce bouquet final digne des plus grandes éditions de Chalon dans la Rue.

Un étrange troupeau

Pour sûr que cette parade restera gravée dans nos mémoires ! Comment oublier ces automates musiciens de taille humaine qui sortirent en fanfare de ce semi-remorque noir et silencieux et

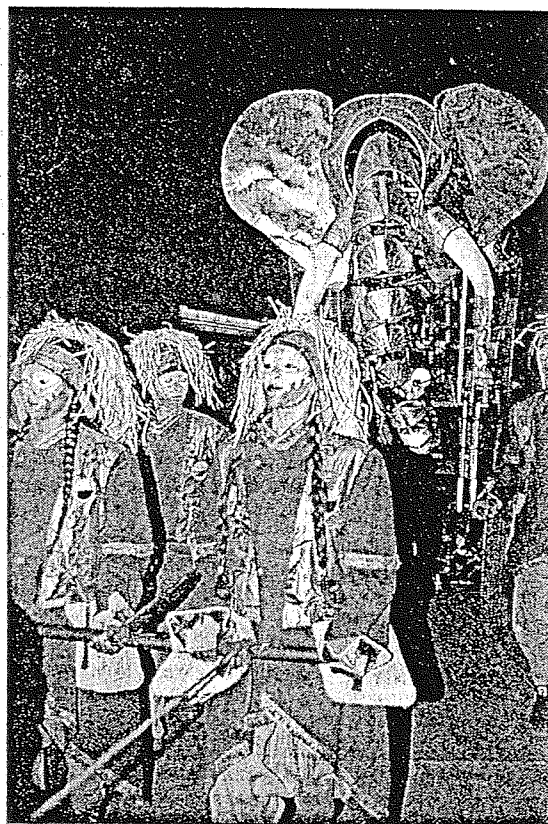
défilèrent dans un sens puis dans un autre, histoire de brouiller les pistes et le public. Comment oublier ce troupeau étrange qui surgit de nulle part et descendit majestueux, en musique et sous les fumigènes, jusqu'à l'Hôtel de Ville. C'est à Don Quichotte et Sancho Pança que revinrent l'immense privilège de mener ce colossal squelette d'acier aux formes de rhinocéros qui ouvrit le pas dans un bruit de locomotive, ces vaches folles à l'entrecôte de bidon sur lesquels

les Metallovoice n'hésitèrent pas à scander la marche. Le gong au son sourd suspendu dans l'air annonçait l'éléphant mécanique, montagne de tôle manufacturée et de fer brinquebalant, balançant la tête comme pour mieux avancer d'un pas pesant.

Avant le pachyderme, il y eut aussi de drôles de moutons en tole à matelas, tintinnabulant de toutes leurs cloches, et derrière lui, pour fermer la marche de cette transhumance imaginée par un enfant géant, deux girafes, aux longs cous de dentelle métallique, enfermées dans une roulotte-boîte à musique, ambulants boudoir d'une diva à jamais disparue. Un véritable rêve ambulants que ce cortège de jouets imaginaires distillant des partitions aussi fantastiques que dérivatives qui finit par rejoindre l'Orchestre symphonique de Chalon pour un concert des plus extraordinaires, un savoureux mélange de styles, les tambours inconvencionnels rythmant le son des cornemuses (Bagad de Brie) et portant les instruments à cordes et à vents.

Un songe d'une heure trente que l'on aurait aimé prolonger !

N.B.

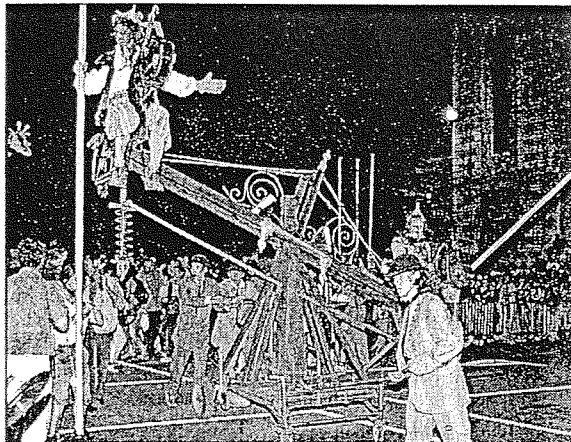


Un curieux éléphant métallique



Don Quichotte et Sancho Pança sur leur destrier-balanoïre

(photos Didier Mandri)



D'étranges et séduisants automates